

À l'école de la crèche : bergers à vocation de peuple

*Alberto Toutin ssc
Supérieur Général*

INFO SSCC Frères No 138 – 3 décembre 2019



« Pasteurs » de la Cathédral de Vérone (Italie)

Nous nous approchons des célébrations de Noël ; Dieu se fait chair et vient habiter au milieu de son Peuple. Cette grammaire de l'amour divin, de se faire proche et l'un de nous, de prendre part aux espérances et contradictions des hommes et des femmes et de les faire siennes, de se laisser affecter par elles dans son comportement et ses choix ; voilà l'actualité plus que jamais à sa portée politique et institutionnelle. En beaucoup de lieux dans le monde, on assiste à des manifestations de violences et d'indignation pour l'absence de politiques publiques efficaces en faveur des plus défavorisés pour la santé, le travail, l'éducation. L'inégalité croissante, entre une petite frange de gens très riches dans nos sociétés et une immense majorité de gens ne pouvant compter sur le minimum vital nécessaire, devient indigne. Les dirigeants politiques dont les discours sont chaque fois plus éloignés des préoccupations réelles des gens qui doivent faire des miracles pour boucler leur fin de mois. Devant ce tableau, que chacun d'entre nous pourrait préciser selon la réalité de son propre pays, je me demande, personnellement mais aussi comme membre de la Congrégation : Sommes-nous vraiment sensibles à cette réalité ? Une chose importante est sans doute d'en être bien informés et d'être attentifs à ces situations. Mais cette information, comment affecte-t-elle notre façon de vivre au jour le jour ? Quel contact réel, avec des noms et des lieux concrets, ai-je avec ceux qui se trouvent en situation de pauvreté et de marginalisation ?

En ce temps de l'Avent où nous nous disposons à célébrer Noël, cela nous ferait du bien d'orienter notre cœur et notre regard vers l'école de la crèche, aux pieds de Jésus, de nous laisser enseigner par Lui, de sa grammaire de proximité et d'empathie vécue en cohérence avec l'amour divin, où les actes viennent confirmer les paroles.

Vocation à se faire proche du peuple (Lc 6/ 12-19)

Fidèle à son ADN divin de proximité et d'affinité, Jésus mûrit ses décisions dans un dialogue priant avec Dieu. La nuit est le temps privilégié pour rencontrer, dans le silence, seul à seul, sans masque, sans trop de paroles, avec son Père. Suivant la logique de son incarnation, Jésus se fait chair, se fait peuple. Pour rendre visible le nouveau peuple qu'il veut habiter et former, il choisit les douze. Cette élection se fait parmi les disciples qui veulent suivre Jésus où qu'il aille. Sans tarder, Jésus va former ce groupe pour qu'ils découvrent le sens de cette élection. Jésus descend de la montagne avec les nouveaux élus et va rencontrer d'abord la grande multitude des disciples, pour qu'ils n'oublient pas d'où ils viennent ; car c'est cela leur condition fondamentale entre eux et avec Jésus, l'unique Maître. Ensuite, Jésus les met en contact direct avec « la grande multitude du Peuple » qui vient de différents lieux, et qui est composée de malades, de possédés. Dans cette relation de proximité des disciples avec la multitude, les disciples (et les douze parmi eux) apprennent la grammaire simple du peuple croyant, qui vient vers Jésus pour l'entendre, le toucher et être ainsi guéri. Leçon pastorale magistrale de Jésus à ses « élus ». Il ne leur laisse pas le temps de s'enorgueillir de cette élection. Au contraire, par sa façon d'agir et d'aller à la rencontre de ces multitudes, à ses douze Jésus leur donne la signification de leur élection : ils sont et restent des disciples. Leur élection n'est pas un privilège, mais elle implique un appel à se faire proches, empathiques, miséricordieux, attentifs à cette foule souffrante, comme Jésus lui-même. Comme disciples et pasteurs, ils sont appelés à se mettre toujours à l'école de la foi simple de cette foule, qui s'exprime dans une piété incarnée, pas théorique, et à entrer vraiment dans ce désir de L'écouter et de Le toucher. La bonne santé du Peuple que Jésus veut former dépend de cette suite de Jésus, tant pour les douze que pour les disciples, qui cheminent avec les foules.

Bergers proches du troupeau (Lc 2/8-20)

Les bergers dormaient à l'air libre en veillant sur leur troupeau durant la nuit. Bergers et troupeau vivent à l'intempérie, partageant les mêmes conditions de vie. La subsistance du berger comme celle du troupeau dépend de cette proximité. À cause des exigences de leur travail, ils ne peuvent fréquenter le temple comme le demande la Loi. Ce sont des marginaux par rapport à la vie en ville comme à la vie au temple. Cependant, c'est à eux que l'ange du Seigneur annonce d'abord l'incarnation du Fils de Dieu, Dieu-avec-nous. Et même, la manière dont la nouvelle leur est communiquée nous dit qui est ce Seigneur. « Aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur ». Ce n'est pas simplement une apparition, c'est une relation de Dieu avec eux et « pour eux », « ici et maintenant » dans leur réalité présente. Et il sera, Lui, la joie de tout le peuple. C'est donc vrai pour ces bergers qui font partie du peuple, même si on ne les voit pas souvent dans le temple ou les rues de la ville. Ils sont appelés à découvrir la joie de la proximité de Dieu, pas seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour le peuple auquel ils appartiennent. La seule indication qu'ils reçoivent pour reconnaître le Sauveur, c'est qu'il s'agit d'un « nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire ». Rien d'extraordinaire apparemment, mais eux savent, par leur expérience de proximité avec leur troupeau, que la vie est un cadeau, un miracle permanent, grand et précaire à la fois. Cet enfant n'est pas juste un être de plus dans la statistique de la natalité infantile. C'est vraiment le Christ et Seigneur, l'Espéré qui se fait proche, chair et peuple, fragile pour apprendre à être homme avec lui, et être sa joie. Pour celui qui n'a pas l'habitude de recevoir de telles nouvelles, cette bonne nouvelle mérite d'être vérifiée et partagée.

Les bergers deviennent alors des annonciateurs et des témoins pour Marie, Joseph et l'enfant, de l'incroyable nouvelle que Dieu est là présent au milieu d'eux dans cet enfant ; promesse et fragilité. Marie, Joseph et Jésus découvriront avec le peuple la joie que Dieu veut réaliser à travers eux.

Poursuivre l'Œuvre de Dieu comme zélateurs

La nuit de Noël nous rappelle aussi la fondation de notre Congrégation. Peu avant minuit, nos Fondateurs prononcèrent leurs vœux religieux. Ils le firent dans une cohérence amoureuse avec le mystère de Dieu-avec-nous. Ils prononcèrent leurs vœux de pauvreté, obéissance et chasteté, selon les lumières de l'Esprit Saint, pour le bien de l'Œuvre (de Dieu) comme zélateurs de l'amour des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie. Le centre, c'est Dieu et son Action pour laquelle, avec le souffle de l'Esprit saint, les Fondateurs se montrent non seulement disponibles mais si désireux de collaborer comme zélateurs. L'ardeur qui les pousse vient de l'amour de Dieu contemplé dans les Cœurs de Jésus et de Marie. Le Fondateur bénit ensuite le manteau blanc comme le signe pour les zélateurs de leur don total et de leur dévotion à Marie. Par cette profession, les Fondateurs permettent que l'événement de Noël s'actualise dans leur vie. L'amour de Dieu manifesté dans les attitudes, l'intelligence, la proximité amoureuse et miséricordieuse du Cœur de Jésus et de Marie, est appelé à se faire chair en eux et famille pour cette communauté. Pour que cette mission reste gravée pour toujours, celui qui s'appelait jusque-là *Pierre*, s'appellera désormais *frère Marie-Joseph*. Comme Joseph, il se fait le protecteur, aimant et disponible pour une œuvre qui ne lui appartient pas, mais qui est de Dieu, comme les fils le sont par rapport à leurs parents. Comme Marie, il se voue sans réserve, veillant nuit et jour, à l'accompagnement et la croissance de la petite famille de la Congrégation, appelée à réparer le tissu social et ecclésial de son époque.

Ce manteau blanc, signe pour les zélateurs de l'amour marial dans l'Église, recouvre de nouvelles dimensions, si l'on prête attention à la clameur des pauvres et de la terre et si on se laisse toucher par cette souffrance. Comme nous y exhortent évêques, missionnaires et laïcs, représentant les peuples indigènes réunis pour le Synode amazonique (Rome 6-27 octobre 2019). Ainsi sommes-nous invités à être une « église amazonique, samaritaine », qui sort à la rencontre de tous, spécialement des peuples autochtones, des pauvres, des exclus de la société et de tous les autres... Une église mariale qui engendre des enfants dans la foi et les éduque avec tendresse et patience en leur apprenant aussi les richesses de leurs peuples (*Amazonie, nouveaux chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale. Document final, n° 22*).

Contemplant avec émerveillement et confiance l'amour de Dieu incarné en Jésus, dont le cœur nous apprend à aimer, laissons résonner en nous la prière que le Pape proposait aux religieux, séminaristes et catéchistes en Thaïlande lors de sa récente visite : « Appelés à la fécondité apostolique, appelés à être des lutteurs aguerris des choses que le Seigneur aime et pour lesquelles il a donné sa vie, demandons la grâce, pour que nos sentiments et nos regards puissent palpiter au rythme de son cœur et, j'ose vous le dire, nous blesser de ce même amour, avoir cette passion pour Jésus et cette passion pour son Règne ». (*Rencontre avec les prêtres, religieux, catéchistes, Paroisse Saint Pierre à Bangkok, vendredi 22 novembre 2019*).

Bon temps d'Avent à vous tous.

Fraternellement à vous,

Alberto Toutin ssc
Supérieur Général